



**18 marins qui ont fait l'histoire de la voile**

**Skippers de légende**  
40 ans de route du Rhum

En vente en magasin et sur [boutique.ouestfrance.fr](http://boutique.ouestfrance.fr)

# Le carburant flambe : à qui la faute ?



Le gilet jaune posé sur le tableau de bord est devenu le symbole de la grogne face à la flambée à la pompe du prix des carburants.

L'exécutif n'exclut pas un geste. Mais les deux tiers de la hausse proviennent du prix du pétrole.

Page 5

## Notre reportage à Detroit avant les élections de mi-mandat

Pendant la campagne des élections américaines de mi-mandat, le président Trump n'a cessé d'affirmer que l'économie du pays est en pleine forme. Pourtant, tout ne va pas pour le mieux. La preuve à Detroit, cité sinistrée qui peine à se relever.

Page 2



## De la casse sur la Route du Rhum, Gabart en tête

Hier soir, François Gabart (Macif) faisait la course en tête en Ultime, devant Francis Joyon (Idec Sport). Le début de course a été marqué par de gros dégâts. Thomas Coville (Sodebo) est mal engagé. Sébastien Josse (Edmond de Rothschild) a abandonné.

En Sports



## Métam-sodium : et maintenant ?

L'interdiction du pesticide en France réjouit les défenseurs de l'environnement autant qu'elle inquiète les producteurs, notamment les maraîchers nantais. Des techniques alternatives existent mais elles sont plus coûteuses.

Page 4



Jérôme Fouquet

## Philippe Lançon reçoit le Femina

Le prix Femina, qui inaugure la semaine des prix littéraires, a été décerné au livre *Le lambeau*, bouleversant journal de reconstruction de Philippe Lançon. Le survivant de l'attentat contre *Charlie Hebdo* y livre un récit poignant.

En Cultures



AFP

## Calvados

**Les maires pris à témoin lors de leur assemblée générale**

Page 7

**SM Caen : le président se confie sur la passe difficile**

En Sports

## Point de vue

par Bruno Tertrais (\*)

# Un retour à l'entre-deux-guerres ?

Un spectre hante l'Europe : celui d'un retour aux terribles années 1930, marquées par la misère économique et la montée des totalitarismes, et annonciatrices de la Seconde Guerre mondiale. Emmanuel Macron évoque « la ressemblance entre le moment que nous vivons et celui de l'entre-deux-guerres... Le repli nationaliste, les conséquences de la crise économique, on voit presque méthodiquement se réarticuler tout ce qui a rythmé la vie de l'Europe de l'après Première Guerre mondiale à la crise de 1929 ».

On peut comprendre les inquiétudes du chef de l'État. Mais la comparaison avec les années trente est excessive au point d'être inutile. La situation économique mondiale n'a rien à voir. Lors de la crise de 2008, les gouvernements et les banques centrales ont pris soin de ne pas reproduire les erreurs de leurs lointains prédécesseurs (crise de 1929), qui furent responsables de la Grande Dépression. Les États-Unis vivent une situation de plein-emploi, la plupart des pays européens ont retrouvé la croissance.

En 1931, le Royaume-Uni avait quitté le mécanisme de « l'étalon-or » : en 2011, l'Europe a évité avec succès la sortie de la Grèce de la zone euro. Et malgré les initiatives

hasardeuses de Trump, il est difficile de parler de montée généralisée du protectionnisme économique : les règles de l'Organisation mondiale du commerce s'imposent aujourd'hui.

Il est indéniable que nous vivons une montée des « souverainismes ». Celle-ci s'accompagne de développements inquiétants. Les migrants sont les boucs émissaires du malaise identitaire des peuples ; les manifestations d'antisémitisme se multiplient ; l'extrême droite violente manifeste dans les rues. Mais les démocraties sont beaucoup plus solides qu'à l'époque. En 1934, les « ligueurs » rassemblaient un million de personnes à Paris et faisaient trembler le gouvernement... Sans parler de l'Italie et de l'Allemagne. Ne peut-on dire au contraire que l'épreuve du terrorisme a montré la résilience de nos sociétés ?

### N'oublions jamais

Des puissances réémergentes – Russie, Chine, Turquie – affirment leur volonté d'accroître leur influence. Mais elles ne sont pas comparables à celles de l'époque : ces régimes autoritaires ne sont pas totalitaires ; ni la quête de « l'espace vital » ni la volonté de captation des ressources par

la force n'animent Moscou, Pékin et Ankara. Poutine n'est pas Staline, et Salvini n'est pas Mussolini. La Russie affirme avoir été humiliée par l'Occident après la guerre froide, mais ce récit a peu de fondement historique et ne peut être comparé au traité de Versailles. Quant à imaginer qu'elles puissent s'allier...

Certes, ces puissances mettent à mal l'ordre mondial. Et les États-Unis de Trump le bousculent eux aussi, à leur manière. Mais le système international est mieux structuré qu'il ne l'était dans les années 1930. L'Onu n'est pas la Société des Nations de l'entre-deux-guerres. L'édifice des normes internationales construit après 1945 est secoué, mais tient debout. Et l'Amérique, contrairement à 1919, ne s'est pas retirée des affaires du monde, laissant le champ libre aux dictatures. Enfin, la culture occidentale reste sans véritable concurrent idéologique.

Nous ne sommes pas dans les années 1930. Mais ce n'est pas une raison pour oublier l'histoire. « N'oublions jamais » n'est pas qu'une manière d'honorer les morts : c'est aussi une nécessité pour éviter les erreurs du passé.

(\*) Directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique.

# Les clés pour comprendre l'entre-deux guerres



En vente en magasin et sur [boutique.ouestfrance.fr](http://boutique.ouestfrance.fr)